

LA GAZETTE DU LUMANSONESQUE



LA NOGARÈDE

Dessin Evelyne Chayriguès

VERRIÈRES

BULLETIN N° 6 - DECEMBRE 1998

REPRO SERVICE Millau - 05 65 60 38 77

L'éditorial

Je souhaite que l'an prochain il ne se passe rien. Ce vœu paraîtra bizarre, mais il vaut seulement pour les relations entre les collectivités locales et l'Etat.

Nous avons tant été bousculés dans le passée par l'activisme législatif et réglementaire, que l'aspiration au calme paraîtra légitime. Si l'Etat change tout, tout le temps, et surtout les recettes, comment gérer en s'inscrivant dans la durée ?

Mais je suis persuadé que le vœu ne sera pas exaucé car ce gouvernement, comme tout gouvernement voudra laisser son empreinte. On devine ainsi quelque relance du regroupement de communes. Oh ! pas obligatoire, cette mode est passée, mais incitative.

Par exemple en surtaxant les indépendantistes que nous sommes au bénéfice des volontaires. Sur le papier c'est logique, dans certaines circonstances l'émiettement nuit à l'aménagement, mais pas toujours. Je rappelle que ce n'est pas la dispersion en 36 000 communes qui coûte cher, la plupart contribuent à un aménagement du territoire bénévole. Ce qui coûte de plus en plus en revanche, sont les normes, règlements, directives qui pleuvent et ralentissent toutes les procédures. le temps passé dans la mise en oeuvre des marchés et dans leur réception est désormais plus long, parfois aussi coûteux que le marché lui-même.

Ce que l'on a gagné en décentralisation nous le perdons chaque jour en réglementations supplémentaires. Des mains nous ligotent et pas au bénéfice de l'intérêt général. Il faudrait qu'un gouvernement prenne l'initiative de poser ces vrais problèmes de l'administration locale, et imaginer, par exemple, une loi de simplification. Un vœu modeste et gratuit dans l'air du temps.

Chères Verriéroises, Chers Verriérois, avant de terminer cet éditorial où je me suis épanché sur les problèmes d'un petit maire rural, je tiens à vous présenter au nom du conseil municipal et en mon nom, une brassée de vœux de bonheur.

Faisons ensemble que Verrières reste toujours cette oasis où il fait bon vivre.

BONNE ANNEE A TOUS

Votre Maire, Pierre ALBARIC

L'église SAINT SAUVEUR



Le prieuré de Saint Sauveur de Verrières dépendait du chapitre de Rodez (confirmation d'Urbain II 1099). Une partie de l'église romane est encore debout. Elle se rattache au groupe des églises romanes de la Haute Vallée du Tarn qui ont des piliers cylindriques. En 1499, Louis de Montvallat, seigneur de Cabrières, château qui dépendait de la paroisse de Verrières, fonda une chapelle dans cette église.

De Barreau a décrit l'église de Verrières vers 1845. Grande ressemblance avec celle de Castelnau mêmes dimensions, même distribution, même système de colonnes, d'arcades et de voûtes, seulement celles-ci ont plus d'élévation ; élévation dissimulée par l'exhaussement du pavé à la suite d'inondations qui entraînèrent dans l'église une grande quantité de vase et de graviers. L'absence totale d'ogive fait présumer l'antériorité de la construction. Les murs latéraux sont renforcés à l'extérieur par des contreforts d'un mètre et demi de saillie, correspondant aux colonnes qui soutiennent les travées principales de la nef et du chœur ; les contreforts sont liés deux à deux, par des arcs en plein cintre. Il existe un titre de 1500

faisant mention de la consécration de 5 autels dans cette église 3 aux absides et 2 à l'extrémité opposée des collatéraux.

M. Morini architecte de Millau cite

La construction de l'église paraît remonter aux premières années du XI^{ème} siècle et appartenir à la première période du style roman. Elle a été très probablement bâtie avec goût et solidité mais par la suite, maintes modifications ont été faites, malheureusement à son préjudice, on a complété l'oeuvre par le travail le plus monstrueux, qui est la construction du clocher, à cheval sur la travée qui touche le chœur, masse informe et d'une très mauvaise maçonnerie. Vraiment on est à ce demander comment un si grand poids est encore debout surtout sans moyen d'équilibre. Mais sa chute est aujourd'hui imminente, il est recommandé aux fidèles de ne pas séjourner aux parties douteuses de l'édifice et surtout sous le clocher (Juillet 1873 l'architecte Morini).

Construction du vieux clocher

Il est probable que l'église de Verrières fut en partie ruinée lors des premières guerres de religion. «Le 14 juillet 1599 - Mr Jean Cablat maçon à Rodez, pour raison du prix, fait à lui baillé du clocher de l'église de Verrières en reste de ce qui lui était dû 230 francs». Archives départementales comptes du chapitre de Rodez.

Démolition et reconstruction du clocher

De petites réparations furent faites à l'église en l'an XIII (1818 à 1821).

En 1873, Lutran maçon démolit le vieux clocher, sous la direction de Morini, susdit architecte pour 600 francs - Morini se charge de le reconstruire pour la somme de dix neuf mille francs.

Les travaux commencent en Juin 1875 et sont terminés en 1877 - (note d'Unal de Las Parets qui fait le charroi des matériaux). La commune ne possède que 5000 francs. Elle fait intervenir le Vicomte de Bonald, député, qui à l'oreille du ministre des cultes (le maire compte sur 4000 francs de subvention le 24 mai 1874). Le ministre des cultes annonce au sénateur Mayran, l'allocation de 2000 francs pour la reconstruction du clocher et restauration de l'église de Verrières (3 Juillet 1876). En 1881 le montant des travaux exécutés par l'entrepreneur était de 21.527 francs et il avait touché à cette date 19.120 francs.

Les vitraux

« La fabrique » traite avec Lachaise pour la fourniture du 29 mètres carré de vitraux moyennant 1.594 francs (le 22 septembre 1876). Ces vitraux sont substitués aux croisées en bois prévues par le devis.

L'horloge

En 1785 Verrières dépense 20 francs par an pour l'entretien de son horloge. En 1912, le bijoutier Peyre de Millau fournit une nouvelle horloge marchant 8 jours sans être remontée, sonnant les heures et les répétants, garantie pour une durée de vingt ans. Le dernier sonneur s'appelait Monsieur Angle.

Elle est remplacée depuis le 24 mai 1993 par un mouvement électrique de grande précision sonnant le midi et soir l'Angélus ; acquise par la commune et l'association des paroissiens de l'église St Sauveur pour la somme de 25.275 Francs.

Le Rétable

En mai 1644, J. Rozier recteur de Verrières et les ouvriers (fabriens) baillent à Mr Richard, charpentier à Compeyre, à faire un rétable au grand autel de leur église de 14 pouces et demi d'environ 40 cm hauteur, composé de son piédestal régnant le long de l'autel, avec colonnes cannelées, chapitre aux architraves, frise corniche, ainsi que le couvert des fonts baptismaux, en forme de dôme, le tout en bois de noyer, qu'il est tenu à fournir lui-même. Les paroissiens fournirent la main d'œuvre et charrois nécessaires, moyennant pour la somme de 100 francs.

L'autel actuel en pierre, monté en 1968 provient de l'église de Vezouillac.

La dernière restauration fut faite en 1970 en mettant à nue les pierres et jointées ensuite sur l'abside et exécutée par J. Blaque pour la somme de 5.700 francs.

La chaise

Almèras s'engage à faire à neuf, l'escalier de la chaire de vérité, à réparer la chaire et les deux confessionnaux en 1787.

Quelques curés de Verrières

Des Ondes (1297) ; Michel Baudouin (1625) ; J. Rozier (1625) ; Jacques Rozier (1690) ; Solanet (1711) ; Textor (1712-1738) ; Julien Turnies (1738-1759) ; Joseph Rozier (1760-1772) ; Joseph Flottes (1782- 1792) ; F. Mas, traverse la période révolutionnaire - Curé après le Concordat ; Saint Paul 1876 ; Vidal 1876, Caubel.

Le cimetière de Verrières

Le cimetière est situé au sud de l'église à laquelle il est attenant. Les anciens aimaient que les cimetières soient à l'entour de l'église, mais de l'extérieur à l'intérieur, il n'y eut qu'un pas, les morts le franchirent vers 1200. Volontiers, on pouvait admettre le privilège des enterrements dans

les églises, pour les dignitaires. On l'accorda vite à quiconque était aisé pour payer une tombe, d'où bientôt préjudices graves pour la santé publique.

L'usage des inhumations dans les églises prit fin dès le 15 juin 1776 (ordonnance du Roi).

Concession de sépulture dans l'église de Verrières - 1711.

« Je soussigné vicaire de Verrières ai vendu à Jean Souques, hôte de la Souque, à perpétuité pour lui et ses successeurs, parents et alliés, le droit de sculpture dans l'église de Verrières, contre le bénitier et entre les deux piliers de l'entrée de l'église, à condition que le dit Souque fournirait des cordes pour les cloches pendant 3 ans, à quoi le dit Souques s'est engagé »

Le vicaire Delmas.

Une antique tradition désigne le cimetière du nom de « Terro Sento ». Il est ainsi nommé, même par les vieilles gens des paroisses voisines. On peut penser que l'explication serait la même que celle des « Campo Santo de Pise » - à un temps où régnait une foi fervente et simple, quelques Croisés n'auraient-ils pas apporté des Croisades, en 1270, de la terre Sainte de Palestine ?

Ceci expliquerait l'attachement profond des paroissiens pour leur cimetière : au XIV et XV siècles, des notables du lieu, demandèrent par testament que leur corps soit enseveli à Verrières. On les transportait même de très loin. En 1876, Monseigneur Bourret constata la vivacité de cet attachement.

Quelques inondations

En 1679, il est demandé aux habitants de Verrières de travailler à vider la terre pour donner libre cours aux eaux pluviales du Valat, dit « de Gouzette » qui passe au milieu de Verrières.

Le 16 octobre 1718, le torrent de Gouzette vint passer au milieu du cimetière, entra dans l'église et y amena une quantité prodigieuse de pierres, de sable ou autres débris, ce qui rendit impraticable l'église pendant quelques temps, l'eau étant montée au dessus du tabernacle du maître autel, elle remplit presque la sacristie, et gâta les ornements.

La pluie commença à tomber avec une grande rapidité le 15 novembre 1766, et dura 8 journées complètes. Le Curé et ses paroissiens adressent leurs prières les plus ferventes à la puissance souveraine, pour tâcher de fléchir sa colère, que leurs péchés

avaient allumé, les ravages des eaux ne furent pas néanmoins suspendus ; les eaux assiègent l'église et pénètrent jusqu'au sanctuaire. La calamité ayant pris fin le 23 le peuple assista aux offices de la paroisse, nonobstant la difficulté qu'il y avait de traverser l'eau, et l'assistance fut aussi nombreuse que dans les plus beaux jours de l'été.

Le 13 août 1868 le torrent Gouzette, ensevelit et détruit la plus grande partie du village ainsi que le cimetière et les abords de l'église, le village donne l'impression d'être enchâssé dans un fantastique éboulis de pierres.

Par quelle inconcevable imprévoyance le fondateur de l'église a-t-il placé celle-ci sur le passage de ce torrent, au point où il a acquit tout son volume et toute sa force.

A cette époque, le bassin du torrent était probablement boisé, et par la suite les eaux moins impétueuses coulaient dans une routine naturelle sans danger pour l'église et les maisons riveraines.

Protestations

Considérant que le cimetière de la paroisse est placé au centre du village, adossé à l'église ; que les habitants de la paroisse sont obligés de le traverser pour se rendre aux offices, qu'il est à côté de la place publique, entourée de cabarets et qu'il est contraire à la salubrité publique, qu'il pourrait être insuffisant en cas d'épidémie, il est proposé un autre emplacement à 500 mètres du village « au Pas » propriété de Joseph Alméras (1873). Le maire propose d'affecter la somme de 5.000 francs à la translation du cimetière. Son conseil l'approuve - Peu de temps après ce projet est abandonné.

La question était brûlante, lorsque l'évêque y toucha en avril 1876, lors de sa visite. Cris et vociférations lui montrèrent trop tard son imprudence.

(Plusieurs personnes furent arrêtées).

La Croix de la mission

La Croix en fer, de la mission donnée par Amans Lacombe et prêchée par messieurs Vidal et Chauchard prêtres du séminaire de Saint Geniez. On la découvre devant le cimetière son prix sans compter le piédestal est de 144 livres (décembre 1786) une pièce de belle exécution où on découvre tous les instruments de la passion.



Nous ne citerons pas notre église Saint Sauveur, sans évoquer celui qui pendant 48 années exerça sa profession de foi, comme curé de notre village, participant pendant près d'un demi-siècle, aux joies et aux peines de ses fidèles.

Son père est né à Chanac en Lozère, d'une famille de sept enfants. Ses grands-parents, morts accidentellement, chacun partit faire sa vie. C'est ainsi que son Père est venu à Millau, où il exerça la profession de tanneur. Il se maria avec une millavoise, et eut lui aussi, sept enfants dont quatre vivants.

Paul Rascalou fait ses études primaires à l'école du Beffroi, il poursuit ses études secondaires chez les Pères Blancs, quatre ans à Saint Laurent d'Olt, deux ans à Tournus pour la seconde et la première pour le Baccalauréat, et ensuite deux ans près de Lorient, pour la philosophie. Il eut une éducation privilégiée à cause des origines des étudiants très différenciés venant de partout (il eut l'occasion d'aborder la langue arabe entre autres).

Il rentre au Grand Séminaire de Rodez en 1938. Son séjour est vite arrêté par la guerre. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier à Saint Valéry en Caux dans la poche de Dunkerque. Envoyé en Hollande puis en Allemagne (tout le parcours fait à pieds). Il travaille dans un camp et ensuite dans une ferme. Il est libéré en 1942 (service santé).

Revenu en France, il reprend ses études au grand séminaire de Rodez et est ordonné prêtre à Pâques 1944.

Il est nommé Vicaire à Villeneuve, puis à Decazeville, curé à Pierrefiche du Larzac. En 1951, il devient curé de la paroisse de Verrières. Il habita pendant 15 ans au presbytère et bien des Verriérois s'y retrouvèrent pour le catéchisme.

De plus en 1966, il devient aumônier au Centre Hospitalier de Millau pendant 20 ans, apportant la bonne parole et soutien moral, de jour comme de nuit, jusqu'à l'âge de la retraite.

Ses loisirs il les occupe en écoutant de la musique ; plus jeune il aimait les randonnées à bicyclette avec les séminaristes, et les longues marches avec les enfants des patronages, pendant les vacances.

Malgré son âge et sa santé, l'église de Verrières sonne encore l'heure de la messe et des cérémonies religieuses, espérons pour longtemps encore. Nous le remercions de cette fidélité à ses paroissiens.





Nous ne citerons pas notre église Saint Sauveur, sans évoquer celui qui pendant 48 années exerça sa profession de foi, comme curé de notre village, participant pendant près d'un demi-siècle, aux joies et aux peines de ses fidèles.

Son père est né à Chanac en Lozère, d'une famille de sept enfants. Ses grands-parents, morts accidentellement, chacun partit faire sa vie. C'est ainsi que son Père est venu à Millau, où il exerça la profession de tanneur. Il se maria avec une millavoise, et eut lui aussi, sept enfants dont quatre vivants.

Paul Rascalou fait ses études primaires à l'école du Beffroi, il poursuit ses études secondaires chez les Pères Blancs, quatre ans à Saint Laurent d'Olt, deux ans à Tournus pour la seconde et la première pour le Baccalauréat, et ensuite deux ans près de Lorient, pour la philosophie. Il eut une éducation privilégiée à cause des origines des étudiants très différenciés venant de partout (il eut l'occasion d'aborder la langue arabe entre autres).

Il rentre au Grand Séminaire de Rodez en 1938. Son séjour est vite arrêté par la guerre. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier à Saint Valéry en Caux dans la poche de Dunkerque. Envoyé en Hollande puis en Allemagne (tout le parcours fait à pieds). Il travaille dans un camp et ensuite dans une ferme. Il est libéré en 1942 (service santé).

Revenu en France, il reprend ses études au grand séminaire de Rodez et est ordonné prêtre à Pâques 1944.

Il est nommé Vicaire à Villeneuve, puis à Decazeville, curé à Pierrefiche du Larzac. En 1951, il devient curé de la paroisse de Verrières. Il habita pendant 15 ans au presbytère et bien des Verriérois s'y retrouvèrent pour le catéchisme.

De plus en 1966, il devient aumônier au Centre Hospitalier de Millau pendant 20 ans, apportant la bonne parole et soutien moral, de jour comme de nuit, jusqu'à l'âge de la retraite.

Ses loisirs il les occupe en écoutant de la musique ; plus jeune il aimait les randonnées à bicyclette avec les séminaristes, et les longues marches avec les enfants des patronages, pendant les vacances.

Malgré son âge et sa santé, l'église de Verrières sonne encore l'heure de la messe et des cérémonies religieuses, espérons pour longtemps encore. Nous le remercions de cette fidélité à ses paroissiens.



Histoire de nos fermes et hameaux (suite)

Cousiniés et la Cals



Cousiniés



LA CALS

La construction existante remonterait à 1715. C'est en plein vent, sur un plateau du Causse fait de terre rouge, que demeurent encore ces bâtisses.

A l'origine, c'était un vaste domaine dont la ferme de la Cals faisait partie ; et attenant à Cousiniés, les bâtiments de la Nogarède, où de mémoire d'homme, on cite l'existence d'une école primaire au siècle dernier.

Les bâtisses de Cousiniés, avec leurs toits de lauzes, leurs cours fermées, leurs commodités diverses, leur aspect cossu, laissent à penser à une vie d'autrefois, pleine et organisée.

On y retrouve à l'intérieur l'appartement d'été, l'appartement d'hiver, agencés sous d'épaisses voûtes, superposées, et se jouxtant entre elles. Le four à pain est là, collé au corps de maison, qui s'ouvre dans la pièce principale. Il y a l'espace que prennent les deux grandes cheminées ; une citerne imbriquée à l'intérieur des murs, et servant à la fois les deux habitations.

C'est au début de ce siècle, par suite de partages familiaux, que la propriété a été morcelée.

La Cals est devenue indépendante, Cousiniés fut partagée en deux. La maison fut transformée : on note aujourd'hui des traces de portes condamnées et murées à chaque étage, des murs élevés pour délimiter chaque partie, une nouvelle citerne et un four à pain furent construits pour les besoins de chacun.

C'est à Cousiniés qu'a vécu Louis Dur Maire de Verrières de 1912 à 1936 date de son décès, prédécesseur de Monsieur Léon Pipien.

Son frère, Emile Dur, d'une famille de huit enfants, exploita la ferme de la Cals, mort pour la France le 1^{er} avril 1915, c'est sa fille Clémence, mariée avec Monsieur Pinaud qui continua l'exploitation. Maintenant la dernière descendante de la famille Solange Pinaud conserve ce patrimoine.

L'autre fermage de Cousiniés appartenait à la famille Desmazes. En 1920 la famille Miquel vint l'exploiter ; ils en devinrent propriétaire en 1970. Leur fils Hubert et son épouse prirent le relais en 1979, développant l'élevage des brebis (ovins viande) avec un label de qualité.

A la Cals et Cousiniés on retrouve des fours à chaux, ainsi que des carrières de Baryte, autrefois, les familles vivaient aussi de ces exploitations.

Ce territoire si beau, si tranquille, offrant un paysage unique, à perte de vue, va être quelque peu perturbé avec le passage de l'autoroute, coupant en deux une bonne partie de ce site. Considérons que malgré toutes les nuisances apportées il y aura en contre partie des apports positifs pour la région, tout au moins il faut l'espérer.



Visite Préfectorale à Verrières

Le vendredi 26 juin à la suite d'une visite sur le canton des représentants de l'état, Préfet et Sous-Préfet, accompagnés d'Armand Vernhettes Conseiller général, nous eurent l'honneur de les recevoir dans notre commune. Reçus par notre maire Pierre Albaric, il fut bien sur question de la construction du Viaduc de Verrières, alors que le contrat de marché venait d'être attribué, ce qui va quelque peu bouleverser notre tranquillité dans la vallée du Lumensonesque. Il fut proposé d'un commun accord l'organisation trimestrielle de réunions de concertation, afin d'examiner ensemble tous les problèmes rencontrés par ce chantier.

Sous la conduite de notre maire ils rendirent visite à deux exploitations agricoles. La ferme de la Blaquièrre de Monsieur et Madame Castanier qui ont su diversifier leur production en cumulant l'élevage, l'accueil en gîte rural ou en aire de camping ainsi que les promenades en dromadaire.

La visite se termina aux Cabasses à la Société les Aliziers une entreprise fromagère de haute qualité, très performante et qui emploie dix sept salariés, sous la dynamique de Monsieur et Madame Dombre.

Un tel exemple d'exploitations où nos visiteurs, purent apprécier et être attentifs à l'évolution de ces entreprises.



Vernissage le 14 Juillet



Après la traditionnelle réunion devant le monument aux morts, notre maire Pierre Albaric invita les Verriérois à se retrouver à la salle communale pour l'inauguration de la deuxième exposition.

Le maire accompagné d'Armand Vernhettes, conseiller général du Canton, venu tout exprès et séduit par Verrières, ouvrit la porte pour découvrir les oeuvres de nos exposants : Léon Pipien ancien maire de Verrières représentant le passé et, l'avenir avec Marlène Bermond, résidente à la Blaquière.

Tout le monde fut séduit par la qualité des oeuvres présentées et la matinée se termina par un sympathique apéritif où la convivialité était de rigueur.

Le Foyer Rural

Comme de coutume, les animations du Foyer Rural se sont passées dans une bonne ambiance les feux de la Saint Jean, la randonnée V.T.T., la fête de la saucisse, l'aligot sur l'Aubrac, sans oublier pour les mordus de la pétanque, les rendez-vous des vendredis soirs ; et le 12 juillet la soirée du Mondial Foot, sous la halle avec un grand écran de télévision pour les amateurs de foot qui ont désiré se retrouver.

Un point d'orgue la sortie au Viala du Tarn le samedi 25 Juillet. Sur l'invitation du maire du Viala du Tarn, Jean-Claude Gineste, le Foyer Rural de Verrières s'était déplacé au grand complet, de six mois à 84 ans, avec à la tête son maire Pierre Albaric. C'étaient plus de soixante quinze Verriérois qui profitèrent de la promenade à la base nautique du Mas de La Nauc sur le bateau « le héron des

Raspes ». Après l'apéritif offert par la municipalité du Viala, les Verriérois étaient conviés aux nouveaux aménagements de la plage, pour la grillade préparée par le Foyer Rural. Pour beaucoup, la soirée se termina par la nuit sous la tente.

Un week-end qui a permis de nouer de bonnes relations avec les extrêmes du canton dans une ambiance très conviviale. A charge de revanche !



Avec la rentrée - Reprise de l'activité gymnastique le lundi soir à la salle polyvalente.

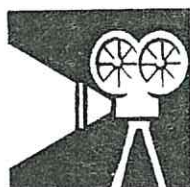
Une nouveauté - La création d'un atelier musique mené par Karine Chabaud, professeur de musique à l'école de musique de Rodez. Le samedi matin de 9 h ½ à 10 h 45, il sont une dizaine d'enfants à apprécier l'enseignement, l'initiation et la gentillesse de leur professeur.

Le club a pour but de préparer une petite représentation à la fin de l'année scolaire.

Pour conclure l'année des festivités une soirée grillage châtaigne et une super choucroute, ont permis à toutes les générations de se côtoyer en parlant du passé, présent et avenir.

Séquence du 7^{ème} Art à Verrières

« *C'est quoi la vie* »

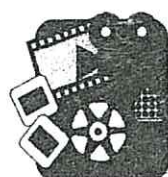


En ces deux soirées froides du 25 et 26 Novembre
« LE MARIMBA » brille de tous les feux des projecteurs sur le parking du night-club.

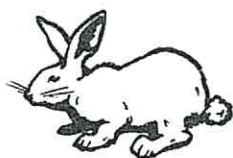
« Silence on tourne »

L'équipe du film « *C'est quoi la vie* »
s'affaire sur les premières séquences du long métrage de François Dupeyron.
Une première séquence où évoluent des motos sur le parking et
une autre scène sur fond de sortie de boîte.
La caméra installée sur son chariot suit de son œil l'évolution des interprètes
(Eric Caravaca personnage principal du film)
et des figurants, pendant maintes répétitions.

Peut-être verrons nous Verrières sur les écrans du festival de Cannes ?



Association communale de chasse agrée de Verrières



En cours de période de chasse un petit bilan s'impose.

Après un printemps pluvieux qui a été néfaste aux couvées de perdreaux, l'ouverture a eu lieu comme chaque année maintenant en plusieurs volets.

1^{er} Juin : ouverture de la chasse au chevreuil à l'approche.

Cette année 5 bracelets attribués, tous vendus. Ce mode de chasse est en plein développement et connaît un gros succès. (Tous les chasseurs de l'A.C.C.A. peuvent s'inscrire et postuler à l'achat d'un bracelet, même si vous n'êtes pas chasseur et si cela vous intéresse, vous pouvez prendre contact avec le secrétaire qui vous expliquera le mode d'attribution).

23 Août : ouverture du sanglier

A lire tous les journaux et à écouter la rumeur publique cette année devait être un summum en matière de chasse aux sangliers. Mais que Nenni, des sangliers, il y en a eu..... mais de passage....., aussi de nombreux chasseurs ont été dépités. L'abondance espérée n'a été que fumée. Il faudra attendre la fermeture annuelle pour établir un bilan. Il est à noter que certains agriculteurs ont été victimes de dégâts sur des cultures. Les membres de l'A.C.C.A., bureau et chasseurs ont immédiatement pris les mesures qui s'imposaient et ont fourni le matériel de protection.

13 Septembre : ouverture du petit gibier

Les cailles sont presque toutes parties, les perdreaux et le lièvre sont encore fermés, il ne restait que le lapin à chasser. Heureusement, un bon lâcher de faisans a pallié à ce manque à chasser.

27 Septembre : ouverture du perdreau et du lièvre

Ils étaient au rendez-vous et la dîme à payer sera dure. Cette année il a été effectué 2 lâchers de perdreaux, le premier 250 en compagnie avec une expérience de cages de pré-lâchers afin de les maintenir sur place. Il a été créé des points d'eau sur les causses et un deuxième lâcher a eu lieu 150 animaux, tous en cage de pré-lâchers. Résultat positif les compagnies ce sont constituées et ont bien occupé le terrain. MERCI... aux bénévoles qui ont œuvré pour le bien de tous. En raison de la bonne reproduction du lièvre il n'a pas été effectué de lâcher, cette saison nous resterons sur nos acquis. Cette année, les tournebroches ont bien tourné. Mais pour l'avenir il va falloir apprendre à **GERER.**

3 Octobre : concours de Saint Hubert

En collaboration avec la Société Centrale Canine, la Fédération Départementale des Chasseurs, l'A.C.C.A. de Verrières a organisé le concours St Hubert. Il s'agit d'un concours mettant en exergue autant les qualités du chien que les connaissances cynégétiques, l'adresse et la prudence du chasseur. Concours de très haute tenue, orchestré par Monsieur Cluzel Bernard, Président de la S.C.C., le concours avait lieu sur ses terres du Palayret.

Plusieurs catégories, chien d'arrêt, Spaniels, jeunes chasseurs et féminines.

Monsieur Valat de Creissels, avec son chien pointer a remporté le concours chien d'arrêts.

Monsieur Cornus Bernard de Salles Curan celui des Sapiels.

Monsieur Bêteille de Rodez celui du jeune chasseur.

Quant aux féminines, il y en avait sur le terrain mais sans chien, peut être l'année prochaine ? ? ? ? Plus de 20 participants encadrés par des volontaires de l'A.C.C.A.

A midi après les barrages, un repas a été servi à la salle communale de Verrières.

Monsieur le Maire de Verrières a effectué la remise des coupes. A l'issue de ces agapes l'ensemble de l'A.C.C.A. ayant œuvré au cours de cette journée a été invité par les organisateurs à se rendre sur le terrain, pour une partie de chasse au faisan sans aucun esprit de concours mais en toute fraternité et amitié.

Une belle partie de « rigolade » qui a enchanté tous les participants. Nous avons tous apprécié cette journée et nous sommes prêts à la rééditer pour les années à venir.

La saison de chasse n'est pas encore terminée, elle nous réserve encore quelques belles journées.



Le lièvre de Finette

Il y a maintenant bien des années, alors que pour des raisons professionnelles, j'étais appelé à travailler bien loin de Verrières. J'avais pour habitude de venir passer mes vacances au village dans la maison de l'oncle Fernand, et ceci pendant la période de la chasse.

En ce temps là j'occupais la plus grande partie de mon temps à chasser le lièvre dans les travers de camp-Rouche, la Rouvayrette et Randels.

J'adorais cette campagne et ces bois jaunis par l'automne qui sentaient bon la terre humide. Je marchais beaucoup, je tirais beaucoup, mais je tuais très peu. Tous les soirs en rentrant, je passais de longues heures à raconter mes exploits à mon oncle Fernand. Il avait été chasseur et connaissait le pays comme sa poche. D'ailleurs c'était avec ses chiens que je chassais, deux courants, un petit basset à poil dur de couleur brun-roux et noir et un courant sans race bien définie de couleur blanc sale, Finette et Tangot. Cette année là comme à mon habitude, après avoir pris le repas tous ensemble, je me mis en devoir de préparer pour le lendemain mon matériel de chasse. Les bottes bien propres, la veste, je garnissais ma cartouchière, les cartouches multicolores brillaient sur la toile cirée de la table de la cuisine. Mon oncle me regardait.

Tout à coup, il me dit : ... » *cette année pour l'ouverture je vais te faire une surprise !!* »

- J'ai repris mon permis et demain si mes douleurs me laissent en paix ; je t'accompagnerai à la chasse. J'irai me poster sous le grand chêne de Camp-Blanc à la Rouvayrette, pendant qu'avec les chiens tu feras le travers au-dessus du pont de Randels !!

J'étais abasourdi, mon oncle à la chasse, cela faisait au moins 25 ans, qu'il avait abandonné.

Je lui dis alors : « *mais Fernand, tu n'as pas de fusil pour aller à la chasse !!!* »

- Comment pas de fusil ???

- Et le vieux piston de mon père qui était dans le grenier, voilà huit jours que je l'astique, il est propre comme un sous neuf et il tuera encore son lièvre à 50 pas !!! Je n'en revenais pas.

Le lendemain, il était 7 heures, alors que j'étais prêt pour ma partie de chasse, je descendais à la cuisine pour déjeuner quand je vis Fernand. Il était fin prêt, il avait enfilé sa grosse veste de chasse, celle dont les boutons représentent des têtes d'animaux, un pantalon de velours marron et ses

grosses chaussures. Il avait sur le dos sa gibecière au cuir tout patiné et aux marques brunes laissées par le sang des animaux ou une fuite de la bouteille. Que de lièvres elle avait transporté, et que de brillants casse-croûte avaient transités par ce modeste sac, que de souvenirs devait elle contenir ? ?

A ses pieds la crosse sur le sol, comme un militaire, il tenait le fameux fusil à piston. Fernand était fier, le bronzage noir du canon luisait doucement dans la lumière du jour naissant, il se tenait sur le pas de la porte, il était vraiment majestueux, on aurait dit une gravure du temps passé.

J'engouffrais vite mon casse-croûte, mon oncle scrutait les nuages, il humait le vent.

Tout à coup, il me dit avec une certitude à toute épreuve : - vent du sud, lune vieille, aujourd'hui le lièvre sera gâté dans les bois de châtaigniers en bordure du travers, à l'abri dans les buis. Nous voilà partis. Fernand, avançait doucement d'un pas vif et calculé. J'avais les chiens en laisse. Arrivés dans le virage au dessus du vieux cimetière, je m'engage dans le travers et je lâche les chiens. Pendant ce temps, Fernand, avait rejoint son poste et je le regardais de loin, qui avec sa longue baguette chargeait le vieux fusil. Une angoisse soudaine me prit au ventre. N'avait-il pas oublié le dosage du chargement ? La poudre serait-elle encore bonne ? Le canon allait-il tenir les coups ? ? ? ? Que de questions traversaient mon esprit.

Tout à coup, les premiers cris des chiens retentissent, c'est Finette le basset qui a lancé, aussitôt Tango prend le relais et la chasse démarre. Quelle belle musique !!! Je me poste immédiatement par la « Carral » de la mine à l'intersection de celle de Camp-Rouch, un poste clef, que je connais bien et surtout d'où je puis observer celui de Fernand. Lui aussi a entendu les chiens, il est debout le long du tronc de chêne, le fusil sur le bras. Il ne bouge pas. Il écoute. La chasse tourne un moment par le travers et tout à coup elle s'éloigne en direction de la source bleu et des peupliers de Randels. On entend presque plus les chiens.

Le temps passe et tout à coup la menée, semble revenir vers nous. Oui ça y est.... ! On dit toujours qu'un lièvre revient vers l'endroit où il a démarré et encore une fois cela s'avère exact. Les chiens mènent un train d'enfer, la voix puissante de Tangot fait écho à celle plus aiguë de Finette, ce n'est plus une menée c'est une romance.

Fernand a également entendu, il regarde fixement vers la « Carral basse » celle qui passe par le bois de sapins, celui de Jonquet. Il en est sûr c'est là que le lièvre va sortir.

Il jubile le Fernand, lui l'ancien ; celui qui chasse avec le vieux fusil, aujourd'hui il a encore montré sa science, le lièvre y était dans les petits buis, et il va passer au poste du grand chêne, comme il l'avait dit.

Aujourd'hui le poste du grand chêne allait parler ? J'étais angoissé, le souffle court, mes yeux étaient rivés sur ce paysage magnifique, aux couleurs chatouillantes et sur cet homme de chasse avec un fusil d'un autre siècle.

On aurait dit un tableau, c'était même mieux, il y avait en plus La musique. Les chiens crient à gorge déployée, et foncent à toute allure ils mènent un train d'enfer, ils savent que Fernand est posté sous le chêne, ils donnent tout ce qu'ils ont dans le ventre. Il faut se défoncer pour Fernand. Tout à coup mes yeux surprennent un éclair gris brun, presque noir, dans le fond de la Carral basse. C'est le lièvre, il est magnifique, il court les oreilles levées, il avance vers le poste de Fernand, il est confiant.

Mais Fernand ne l'a pas encore vu, car à cet endroit la Carral est en contre bas. Mais que se passe-t-il, le lièvre s'arrête, il écoute, il tourne sa tête à droite puis à gauche. En trois bonds il a quitté le chemin et a pénétré dans les taillis, je ne le vois plus, les arroumetchs, les buis, les genévriers, les ronces, le cache à ma vue. Fernand a compris qu'il se passait quelque chose de bizarre avance vers le chemin, il ne distingue rien, moi non plus. Je le vois épauler et rabaisser prestement son fusil. Il a du l'entrevoir. Les chiens arrivent sur le chemin et se trouvent en défaut. Finette qui connaît bien cette ruse du lièvre, entame un grand cercle de recherches. Ça y est de nouveau elle donne de la voix, elle a retrouvé le pied dans les taillis. Tangot

explose, le lièvre a du redémarrer devant son nez, Finette l'accompagne dans sa chanson. Fernand est bloqué le fusil à l'épaule il attend ses yeux sont rivés sur les arroumetchs et tout à coup un éclair roux entre deux genévriers. Un bruit énorme, suivi d'un nuage de fumée enveloppe Fernand. Il a tiré son lièvre.

- Je me précipite vers lui en courant, je le vois alors blême il tremble, il bégaye des mots bizarres. A ce moment là je réalise que je n'entends plus la musique des chiens. Je prends le bras de Fernand, il est raide, je lui demande qu'est-ce qui ne va pas ?? Il me dit : « *Quant j'ai tiré !!!, « Le lièvre il a crié... !!!* »

A soixante mètres environ dans la broussaille nous découvrons Finette allongée sur l'herbe rougie, qui geignait doucement : elle avait reçu une partie de la charge, elle agonisait.

Mais elle a eut encore la force de lécher la main de son maître éploré, qu'elle regardait avec ses bons yeux, elle remua très faiblement la queue. Nous reçûmes ainsi son dernier soupir de chien, car les bonnes bêtes ne comprendront jamais que la souffrance et la mort peuvent être causées par ceux qu'ils aiment.

C'est en lui enlevant son collier, avant de l'enfouir dans le bois qu'elle connaissait si bien, que nous comprîmes la méprise : le grelot s'était rempli de terre durant la longue course à travers les bois, et mon oncle dont la vue n'était plus bien nette, avait pris Finette pour le grand lièvre roux.

Le vieillard ne s'est jamais pardonné son erreur. Il n'a plus voulu chasser.

L'antique fusil dont il était si fier a repris pour toujours le chemin du grenier et nous évitons, lorsque nous rentrons après une belle journée de chasse de lui faire le récit de nos péripéties, car il a toujours une larme toute prête qui roule sur sa joue en pensant au jour malheureux où il a tué sa Finette.

(Ce récit est une pure fiction et toutes ressemblances avec des faits réels seraient une pure coïncidence).

J. GELY

Bienvenue

C'est avec plaisir que nous avons vu se rouvrir les volets de la première maison à l'entrée de Verrières (l'ancienne cabine téléphonique) grâce à Madame Nicole Payrastre et son compagnon Ludovic Valla.

La maison appartenait à sa maman Maryse Marc grand' tante de Maria Dur.

La maison était fermée depuis 15 ans.



Monsieur Vaylet Patrice, dépanneur en électroménager et sa compagne Mademoiselle Sylvie Maraval ont élu domicile à Verrières depuis le début de l'été un heureux événement les accompagnait avec la naissance le 26 Juin d'un beau petit garçon Nicolas.

Autre naissance :

Olivier Unal et sa compagne Valérie Fernandes sont heureux de nous annoncer la naissance de leur petit garçon Samuel le 8 septembre.



L'école

La rentrée s'est déroulée très tôt cette année (le 1^{er} septembre) sous un soleil d'été.

L'effectif est pour l'instant de 17 élèves, c'est à dire le même qu'au mois de juin.

L'arrivée au CMI de Coraline Rispal est venue équilibrer le départ en 6^{ième} de Doriane Julien.

D'autres enfants rentreront en cours d'année scolaire, ce qui pourrait porter l'effectif à une vingtaine d'élèves. Cela justifie la demande du demi poste supplémentaire qui n'a pas été accordée cette année.

Didier Guiral continue à intervenir en sport dans les cinq écoles du Canton. Concernant les deux postes d'aide-éducateurs, Stéphanie Humbert et Sébastien Brehier partagent aussi leur temps entre les écoles du Canton, et nous apprécions la présence de Stéphanie chaque jeudi, jour de la ludothèque à l'école.

Nous travaillons cette année sur le 2^{ième} volet de notre projet d'école : le village : histoire, architecture, économie, culture...

Dans cet esprit, nous nous sommes déjà rencontrés en regroupement à Saint Beuzely, où les enfants ont pu profiter de la visite du village et du musée de la vie rurale.

Nous retrouverons les enfants du canton pour un spectacle de fin d'année à Millau qui viendra clôturer le travail du 1^{er} trimestre.

Puis nous attendrons avec impatience le Père Noël.....



Remembrement

Il a été proposé de communiquer aux propriétaires fonciers de VERRIERES et AGUESSAC, de consulter l'avant-projet de remembrement pour leur permettre de présenter leurs observations avant l'examen du plan, par la sous-commission communale.

Le géomètre chargé de l'avant-projet c'est tenu à la disposition des propriétaires, pour donner toutes explications relatives à cet avant-projet et recevoir les observations des propriétaires du lundi 16 au 18 Novembre.



Les grosses têtes

Résultat des examens



Perrine ALBARIC - ES
Séverine LY-DAMOISEAU - série S avec ment. AS
Emilie FULCRAN - littéraire
Christine RICARD - BTS Technico commercial
agro-alimentaire - mention B

Nicolas CEZAR PORTAIL - série S
Jérôme GARY - BTS agricole
Delphine VIDAL - série S

Tous nos compliments aux lauréats de 1998 qui honorent notre commune.

Social

A D M R

L'aide à domicile en milieu rural vient de fêter, le 25 octobre ses 50 ans.

Au lendemain de la guerre une équipe d'amis, de copains ont pris conscience que les familles de trois enfants avaient besoin de se faire aider pour accomplir les tâches ménagères ou la garde des enfants.

Une utopie est née, se regrouper pour employer ensemble une jeune fille pour seconder les mères de famille et aussi trouver du travail sur place aux jeunes.

C'est à Aguessac que s'est créée la première association de l'Aveyron, il fallait y croire et y croire très fort.

Aujourd'hui notre commune appartient à l'association Causses et Vallée du Tarn et toutes les personnes qui demandent une aide, sont sûres de trouver une solution à leur problème.

Un numéro de téléphone est à votre disposition 05.65.59.85.12, pour résoudre les demandes, soulager les mamans et aider nos retraités.



Du côté des bébés et des petits-grands....

à Aguessac... pour tous



les enfants de
2 mois 1/2 à 6 ans,

Du lundi au vendredi : on y joue, on y chante,
on s'y fait des copains et des câlins.

Carole, Nadine, Myriam, Pascale.... ont l'œil
sur les bons petits diables autour de la pâte à
modeler, pour les galipettes, la confection des
gâteaux...

- Une équipe de professionnelles accueille les
jeunes enfants :
 - en crèche de deux mois et demi à 3 ans
 - en halte de deux mois et demi à 6 ans.

Ce qu'il faut savoir :

- L'association parentale des gorges du Tarn située
à la sortie d'Aguessac en direction de Millau gère
la crèche - halte garderie COPAINS CALINS.
- Agréée par la PMI, subventionnée par la caisse
d'allocations familiales, elle a besoin pour
fonctionner des subventions des municipalités de
la Vallée engagées par le Contrat Enfance -
Convention signée avec la CAF.

**Du lundi au vendredi de 7 h 30 à 18 h 30,
pour une heure ou davantage.**

Pour vous faciliter la vie. Pensez-y !

Renseignements et inscriptions au 05 65 61 05 14

Plusieurs familles de Verrières sont satisfaites de
trouver cet accueil, leurs permettant de retrouver
leurs occupations dans de bonnes conditions.



La vie paroissiale



Dimanche 12 Juillet jour historique pour le football et aussi pour la Famille MOURIES, avec le baptême de leurs deux petits enfants - **Océane et Camille** -

* * * *



Le dimanche 6 septembre a eu lieu le baptême de **Florian JASSIN**, entouré de son arrière arrière grand-mère Madame Marie JASSIN né en 1901, elle est la doyenne de notre commune.

Marie JASSIN entourée de ses neuf arrières arrières petits enfants.
Mikaël (14 ans), Dorian, Aurélie, Jérôme (9 ans), Caroline (11 ans), Emilie (5 ans), Célia (6 ans), Coralie (4 ans) et Florian (7 mois).

Mariages



Le 20 Juin, Monsieur Martiel DURAND et Catherine UNAL
se sont unis pour une longue vie. Ils habitent maintenant à la Graillerie.

* * * *

Le 27 Juin, la famille JOURET de Larquinel, la Famille CAPDEVILLE et leurs amis
sont venus partager le grand jour de l'union de Patricia et Jérôme.

* * * *

Le 8 Août, Marie-Pierre et Vincent ont décidé de faire « Coquille » commune et de se marier.
Tous nos compliments aux familles Pierre ANDRIEU et Pierre MIGAIROU.

* * * *

A ces trois jeunes couples nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.



Ceux qui nous ont quittés

Le 10 Octobre est décédé à l'âge de 53 ans *Roger VERHNETTES*, chef de parking à Millau.
Bien connu pour son dévouement dans le milieu sportif. A son épouse Marie Louise, ses enfants Olivier et Arnaud, et la famille Antoine nous faisons part de notre grande tristesse.

* * * *

Nous a quitté *François LINARÉS* à l'âge de 94 ans, le 27 Octobre.
C'est en 1939, qu'Isabelle et François sont venus en France. C'est à Verrières qu'il passa sa vie laborieuse pour élever ses enfants. C'est une figure bien connue qui s'efface.
Toute notre affection à son épouse et à ses enfants.

* * * *

Le samedi 7 Novembre nous avons accompagné à sa dernière demeure *Joseph UNAL* dans sa 84^{ème} année ; domicilié à Vézouillac ; prisonnier pendant la guerre 1939 - 1945, très affecté après le décès de sa femme en 1992, il s'installe au Foyer Soleil à Millau pendant 6 ans et dernièrement sa santé s'étant détérioré c'est chez sa nièce Madame Hélène Gayraud qu'il reçut les derniers soins et affections avant de s'éteindre.

Toutes nos pensées aux familles UNAL et alliés.



Il est rappelé que tous travaux effectués dans le cimetière doivent être soumis à un accord préalable de la mairie.

Quelques délibérations au dernier Conseil Municipal

Maintien des services publics en zone rurale suite au projet de restructuration des services de police et gendarmerie mettant les populations et leurs représentants devant le fait accompli et témoignant du peu de considération de l'Etat à leur égard ; regrettent que la spécificité de nos territoires ne soit pas mieux prise en compte ; déplore que dans les zones rurales la sécurité des biens et des personnes soit ainsi sacrifiée au nom d'une logique comptable.

Le Conseil Municipal enregistre la décision du gouvernement de suspendre la mise en œuvre de cette réforme, mais renouvelle son opposition catégorique à la fermeture des commissariat et brigade territoriale de gendarmerie.

* * * *

Donation de Melle Raynal. Le Maire après lecture du projet établie par J.P. Espinasse, notaire à Espalion concernant la donation par les héritiers de Melle Raynal au profit de la commune d'un vieux Château sur le bourg.

La Mairie s'engage à entretenir le vieux château dans la limite de ses moyens et à payer les frais notariés.

Le Conseil Municipal accepte la proposition du maire et l'autorise à signer les pièces à cet acte. Le Maire et le Conseil Municipal remercient les héritiers de cette donation.

* * * *

Le point sur les travaux de voirie.

Les travaux du SIVOM ont été réalisés à l'exception de la route de SERRE qui a été différée en raison d'une étude sur l'élargissement du virage et de l'entrée du chemin à son intersection avec la RN9 ainsi qu'une modification d'assiette à l'entrée de SERRE (ces travaux seront réalisés en priorité en 1999).

Ont été réalisés : goudronnage du chemin de l'église de Vézouillac, réfection du revêtement du chemin de TURLANDE, confection d'emplois partiels sur divers chemins de la commune élargissement du virage du transformateur de Verrières, curage des fossés route de Conclous.

Travaux Mairie : réfection et goudronnage de la montée de la Fagette, installation de plusieurs miroirs de sécurité.

Motos et autos tout terrain : de nombreuses plaintes arrivent en Mairie au sujet de dégradation des chemins de terre pour ce type de véhicules. Le Conseil municipal demande aux possesseurs de ces véhicules de circuler lentement sur les chemins autour, dans les périodes de pluies importantes ou de grande sécheresse. La collectivité dépensant chaque année plusieurs centaines de milliers de francs sur ces chemins, une marque de civisme est demandée avant d'en arriver à un arrêté, qui rendrait cette activité illégale sur le territoire de la commune.

Il est rappelé à cette occasion, que des panneaux limitant la vitesse à 30 km/h dans la traversée de nos localités sont en place. Respectez la vitesse pour le bien de tous, jeunes ou moins jeunes.

Agenda



Messe de Noël

Monsieur le Curé et le Comité paroissial vous invitent à la messe de Noël le jeudi 24 décembre à 21 h à l'église Saint Sauveur de Verrières.

Une chorale de Millau participera à cette veillée et les petits enfants de Verrières chanteront Noël.

Galettes

Dates à retenir : dans la tradition, le maire et son conseil sont heureux de vous inviter à tirer les Rois, les samedi 9 janvier à partir de 16 h à la salle polyvalente. Venez nombreux on vous attend.



Une NOUVEAUTÉ

Vous trouverez dès maintenant, au secrétariat de la mairie des cartes postales en couleur de Verrières.

Une idée pour vos vœux.

« Le viaduc de Verrières » est commencé....

Les premiers coups de pioche du Viaduc de Verrières ont été donnés au mois de septembre 1998.

Depuis cette date, ont déjà été réalisés :

- les installations principales de chantier situées vers le hameau des Donzeilles près, de ce qui, sera l'extrémité Sud de l'ouvrage.
- L'installation des centrales à béton (une au Sud, une au Nord).
- Les premiers terrassements sur le versant Nord pour réaliser la première pile (baptisée poétiquement pile P1).

A la suite de la consultation organisée en début d'année au niveau européen, c'est la solution de l'ouvrage métallique qui a été choisie.

Les entreprises titulaires du marché sont :

- pour la partie béton (fondations, piles, dalle de roulement, équipements) : un groupement d'entreprises françaises : Spie Batignolles TP, RAZEL, SOGEA, DODIN Sud,
- pour la charpente métallique qui sera poussée sur les piles du viaduc depuis le Nord, c'est une importante entreprise Belge, Victor Buyck Steel Construction, qui a été retenue.

Dès le début de l'année 99 et durant le premier semestre seront réalisés les terrassements généraux à l'emplacement des piles, et les puits de fondations en allant du Nord vers le Sud (de P1 vers P5). Les fûts des piles P1 et P2 commenceront à sortir de terre au printemps 99, pour prendre de la hauteur au cours du deuxième semestre.

L'Arrondissement Interdépartemental des Ouvrages d'Art, Maître d'œuvre des travaux va mettre en place un point d'accueil « Visiteurs » très près de l'ouvrage, à proximité du débouché de la piste centrale sur la route de Verrières. Ce point d'accueil, protégé des intempéries, équipé de panneaux d'information, permettra aux curieux de suivre régulièrement le chantier en toute sécurité et de se rendre compte de l'avancement des travaux.

Au cours d'une réunion à laquelle participaient le Sous-Préfet de Millau et le Directeur Départemental de l'Équipement, les responsables des travaux nous ont assuré que des mesures ont été prises pour limiter au maximum les nuisances liées aux travaux :

- limitation au maximum de la circulation des engins de chantier sur la route de Verrières,
- coupure de circulation momentanée sur cette même route, lors des tirs de mine (et choix des heures de coupure pour gêner le moins possible les riverains),
- suivi biologique et chimique du ruisseau et des rejets du chantier, effectués régulièrement.

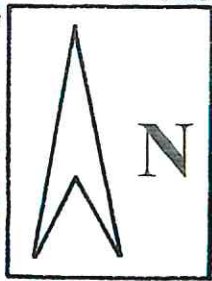
Ils se sont engagés à informer les riverains sur les travaux à venir par l'intermédiaire de la Mairie (un point sera fait également à chaque parution de la Gazette du Lumentonsque). Des visites dédiées aux riverains seront organisées par la suite.

Enfin, en cas de problème, le chantier peut être joint aux n° de téléphone suivants :
05 65 60 50 84 ou 05 65 60 52 66

à suivre.....



Echelle 1/25 000



CLERMONT-FERRAND

A75

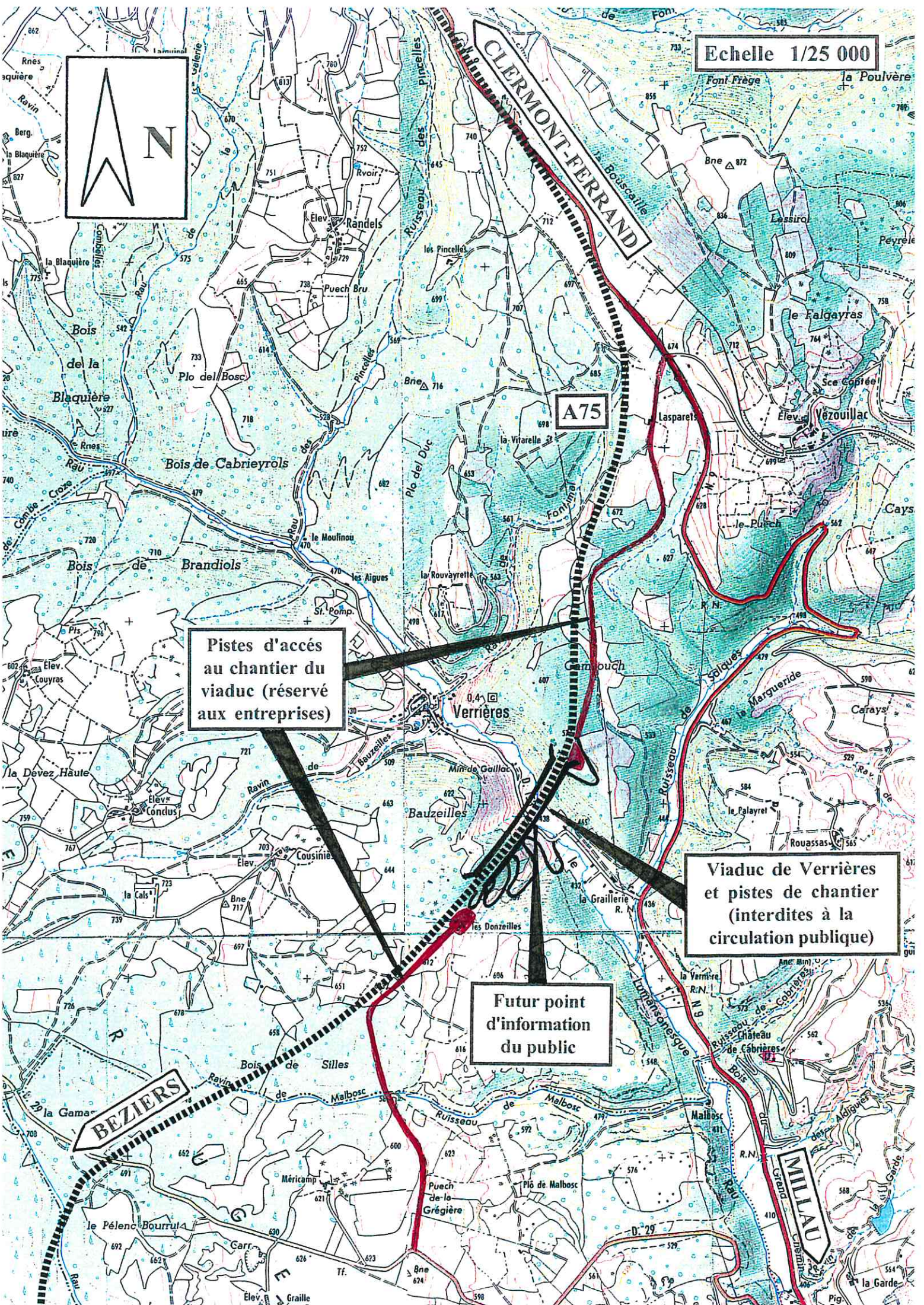
Pistes d'accès
au chantier du
viaduc (réservé
aux entreprises)

Viaduc de Verrières
et pistes de chantier
(interdites à la
circulation publique)

Futur point
d'information
du public

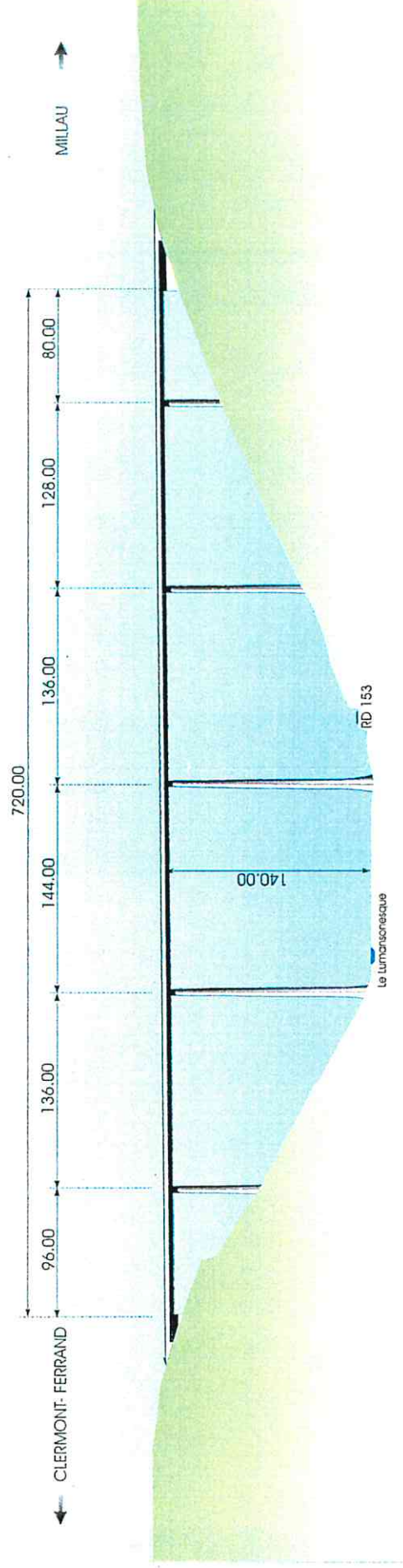
BEZIERS

MILLAU

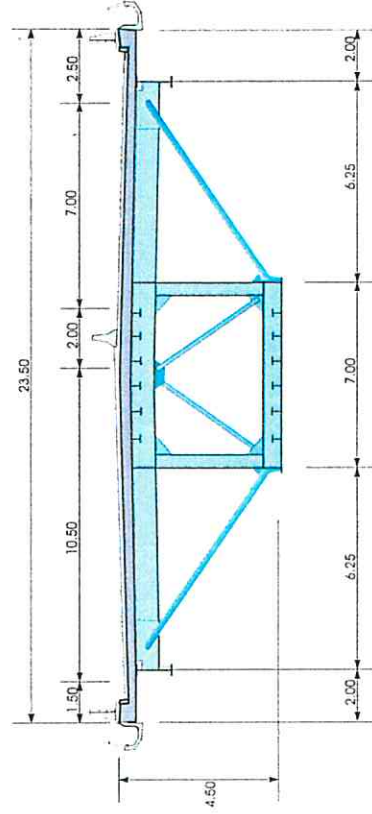


VIADUC DE VERRIERES

Coupe longitudinale



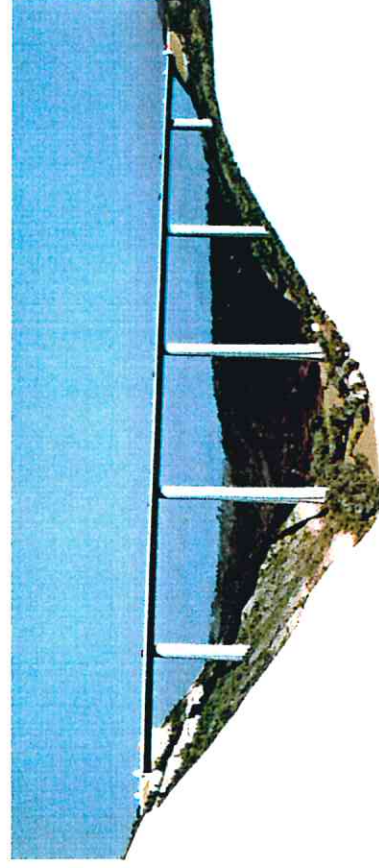
Coupe transversale



Principales quantités:

- Béton: 22000 m3
- Armatures pour béton armé: 3250 T
- Acier pour charpente métallique: 6200 T

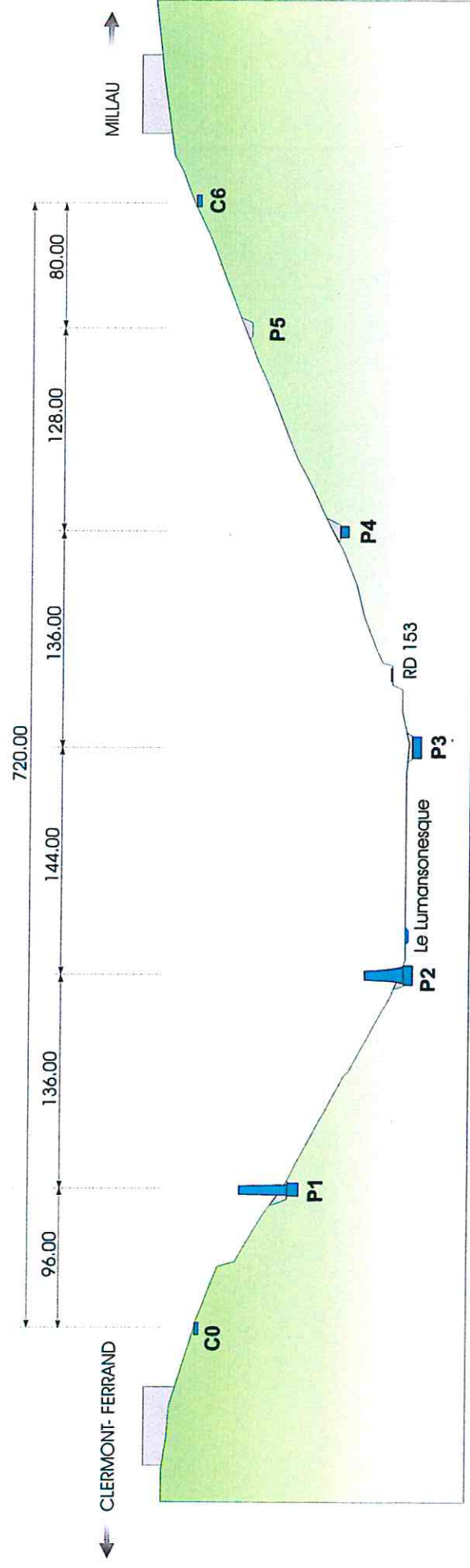
Photographie de la maquette



Nombre d'heures de main d'oeuvre total: 360 000 H
 Ordre de service de commencer les travaux: 20 Août 1998
 Délais d'exécution: 40 Mois
 Montant du Marché: 240 MF

VIADUC DE VERRIERES

Travaux de septembre 1998 à Juin 1999



- Fin 1998 Terrassements généraux - Installations de Chantier
- Mi 1999 Fondations des piles et culées - Début des piles P1 et P2

La dernière classe du 20^{ème} siècle à VERRIERES



• Avec au 1^{er} rang : Léo AUSSÉL - Laura GAVEN - Yohann DREANT - Eva PALUCH - Ilan MEDOUKALI - Florian TOURAINE - Ludovic ANTOINE - Didier GUIRAL (moniteur EPS).

2^{ème} rang : Stéphanie HUMBERT (emploi jeune) - Michou NOYRIGAT - Anaïs LLOBEL - Odile COUQUEBERG (institutrice) - Sébastien PANAFIEU - Coraline RISPAL - Marine ANTOINE - Erika MALATERRE - Romain LAUR- BOSÇ - Emeric BOUTIN et Guillaume GAVEN.